

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 6 (1897)  
**Heft:** 50  
  
**Rubrik:** Rundschau

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

aurait pu faire de bonnes affaires si, à Wurzburg, nous nous n'y étions pas opposés à temps. Une explication eut lieu dans l'assemblée de Wurzburg et l'indignation était générale, si nous en jugeons par les lettres envoyées alors à notre revue hebdomadaire. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici le langage énergique tenu dans ces communications. Elles protestaient énergiquement contre ce système d'exploitation des hôtels, qui spéculait sur la faiblesse humaine la plus condamnable, la jalousie de métier. Que deviendrons-nous, disait une de ces lettres, si cette réclame honteuse va prendre racine dans notre profession? On croira n'avoir à faire qu'aux coquins. Ce garde-à-vous retentit non seulement contre l'ennemi extérieur, mais aussi contre l'ennemi intérieur, contre cette façon de réclame malhonnête. Dans une autre lettre on disait: Vraiment, il est nécessaire que les concurrents déloyaux renoncent à ces pratiques en se persuadant que, seuls, ils engendrent les parasites dans le métier d'hôtelier. Plus loin, on lisait les expressions de brigandage, d'exploitation du métier, de sangsue. Un autre continuait: L'hôtelier aura pour tous les voyageurs les mêmes égards; il les traitera tous de la même manière; pas de préférence pour celui qui fait par hasard partie d'une société, ou qui aida à remplir par un subsidia quelque chose de tel ou tel entrepreneur! Pas de préférence pour le voyageur qui fait partie d'une société de touristes, d'employés ou d'officiers; peu importe qu'il ait payé une contribution à Schultz ou à Müller, à Hinz ou à Kunz; le même droit pour tous, si nous ne voulons pas qu'on nous reproche d'être déloyaux et malhonnêtes dans nos affaires. La concurrence indigne qui, par l'abaissement de ces prix et sa réclame déloyale, déshonne notre profession, inspire au fond cette entreprise méprisable. Eh bien! tâchons de la proscrire, montrons que nous remplissons nos devoirs d'une manière convenable et que nous comprenons nos intérêts en renonçant à toute offre basée sur la jalousie de métier, qui nous abaisse aux yeux du public. C'était le langage, messieurs, que l'on tenait dans notre société, après les découvertes de Wurzburg. Il est vrai que les expressions n'ont pas été toujours mesurées, elles ont même été un peu trop excessives, mais il faut les excuser en pensant à l'indignation qui s'était emparée de ces hommes blessés au vit.

Depuis ce temps-là notre revue hebdomadaire a continué, avec un zèle inépuisable et un succès toujours croissant, la guerre contre ces préventions malhonnêtes et cette concurrence déloyale.

Nous devons remercier ici l'organe de la Société suisse des hôteliers, l'*Hôtel-Réve*, qui a contribué au succès. Nous avons écrasé déjà quelques têtes de l'hydre et nous ne désespérons d'abattre un jour le monstre, pourvu que nous soyons et restions unis. La maison de Dusseldorf a disparu comme par enchantement; les autres entreprises de ce genre ont éprouvé le même sort. Tous ceux qui, sous prétexte d'enrichir en peu de temps les hôteliers, leur promettaient monts et merveilles, ont été accueillis avec méfiance et la liste des hôtels accordant des rabais, publiée par plusieurs sociétés, s'est notablement raccourcie.

Quoi qu'il en soit, messieurs, restez sous les armes et ne croisez pas les bras. Le mauvais exemple donné depuis des années par des associations d'officiers et d'employés qui exigeaient partout du rabais, a été suivi par d'autres, par les cercles de touristes, de cyclistes, etc. qui ont élevé les mêmes préventions. Certaines sociétés particulières d'employés réclament aussi des rabais. L'Union des commis-voyageurs autrichiens a même voulu faire contribuer les hôteliers à son bien-être; elle a échoué. Tous nos collègues d'Autriche ont opposé une résistance énergique à ces exigences et notre journal a pris part à la lutte. A tout seigneur, tout honneur! Je dois mentionner ici que l'Union allemande des commis-voyageurs ne nous a jamais fait de proposition semblable.

A côté de ces sociétés existaient une foule de ces soi-disant "Agences de voyages", disparaissant, à les en croire, d'une nombreuse clientèle de voyageurs, qu'elles voulaient bien nous recommander, à la condition de recevoir une provision prélevée sur chaque note. Une Agence berlinoise, une soi-disant société à dix pfennigs, se faisait particulièrement remarquer.

Ce bureau publiait une brochure contenant les noms des hôtels recommandables, naturellement en échange d'annonces payées, et il l'exposait pour 10 pfennigs. Les éditeurs de cette brochure jouissaient dans ces hôtels d'un rabais accordé par les hôteliers. On pourra dire à ceux qui se sont laissé prendre à de telles annonces: Qui se fait brelis, le loup le mange. Mais ne plaignez pas, car l'affaire est trop sérieuse.

Messieurs! nous n'avons rien à gagner à tous ces traités, car ils sont conclus en pure perte. Autrefois il n'y avait dans chaque ville qu'un hôtel figurant dans les brochures susmentionnées; maintenant chaque maison qui se présente y trouve place. L'avantage dont cet hôtel disposait autrefois a disparu; seule la diminution des prix est resté. C'est une erreur de croire que l'habitude d'accorder un rabais a fait augmenter les voyages. Ceux qui peuvent et veulent voyager, pour raisons de santé, pour leur plaisir, pour leurs affaires ou pour s'instruire, voyagent tout de même, sans penser au rabais. Le rabais ne pousse pas aux voyages; jamais quelqu'un ne se décidera à se mettre en route, parce qu'une réduction l'attire ici ou là. On ne peut pas même par ce moyen engager le public à s'abonner à un journal qui traite de ses intérêts. La *Kreuzzeitung* avait, depuis quelques années, diminué son prix d'abonnement en faveur des officiers; dernièrement elle a suspendu ce privilège, car les abonnements n'avaient pas augmenté.

Messieurs, l'abolition du rabais n'entraîne aucun inconveniit pour notre profession qui se révèle ainsi à tous les points de vue. Nous ne voulons pas nier que, pour quelques membres, liés par des contrats, des difficultés se présenteront. Cependant elles ne sont pas insurmontables et disparaîtront si nous avançons en pleine sérénité.

En Suisse, en Italie, en Autriche, en France, en Belgique, en Danemark et en Norvège, on n'a aucun compte de ces sociétés allemandes. Les villes d'eau et les lieux de villégiature, toutes les villes de garnison et d'emplois civils ont pu secouer le joug parce que les hôteliers de ces localités se sont coalisés. Nous verrons ainsi l'habitude prise par les hôtels réunis d'une célèbre ville d'eau internationale de se servir de l'engagement contracté avec une société d'officiers comme d'une bonne réclame. Je ne nie pas que la chose sera moins aisante pour les villes de garnison et de fortification, mais les difficultés ne sont pas insurmontables pour ceux qui ont une volonté ferme.

On me dira que, surtout dans les garnisons, les officiers actifs, en raison d'habitudes invétérées, ont toujours joui de quelques faveurs, qui n'étaient pas accordées à des passants, qu'il ne faut donc pas un double rabais pour signaler cette préférence. En ajoutant à ces faveurs un rabais nouveau, on fait déborder la coupe. Je suis en état de vous en donner une preuve éclatante: un officier supérieur, déplacé dans une grande ville de garnison rhénane, logea pour une durée de 6 semaines chez un de nos sociétaires; le prix de pension était aussi modéré que possible. A son départ, l'officier, non content de ce bas prix, réclama encore le 10% usuel, et notre collègue n'eut qu'à se soumettre, car il avait oublié de dire d'avance que, dans ce cas, il n'accordait pas de rabais, le prix de pension excluant toute diminution.

J'attire ici votre attention sur une autre habitude également condamnable; les officiers actifs qui font partie de sociétés d'officiers réclament un rabais même quand ils ne sont plus dans l'armée, quelquefois même alors qu'ils occupent une place importante dans le monde des employés; le même fait se présente aussi chez les officiers de réserve.

Messieurs, le cas de double rabais, signalé plus haut, n'est pas unique. Avant tout il est injuste de diviser nos hôtes en deux catégories: ceux auxquels on accorde un rabais et ceux qui paient le prix fixe. Il est bien compréhensible que cette dernière catégorie ne nous voit pas dans l'armée, quelquefois même alors qu'ils occupent une place importante dans le monde des employés; le même fait se présente aussi chez les officiers de réserve.

Messieurs, le cas de double rabais, signalé plus haut, n'est pas unique. Avant tout il est injuste de diviser nos hôtes en deux catégories: ceux auxquels on accorde un rabais et ceux qui paient le prix fixe. Il est bien compréhensible que cette dernière catégorie ne nous voit pas dans l'armée, quelquefois même alors qu'ils occupent une place importante dans le monde des employés; le même fait se présente aussi chez les officiers de réserve.

Messieurs, le cas de double rabais, signalé plus haut, n'est pas unique. Avant tout il est injuste de diviser nos hôtes en deux catégories: ceux auxquels on accorde un rabais et ceux qui paient le prix fixe. Il est bien compréhensible que cette dernière catégorie ne nous voit pas dans l'armée, quelquefois même alors qu'ils occupent une place importante dans le monde des employés; le même fait se présente aussi chez les officiers de réserve.

Messieurs! je ne veux pas aller aussi loin qu'un de nos collègues qui, en 1891, dans une lettre publiée dans notre revue hebdomadaire demandait ce qui suit: Chaque membre, devant considérer comme un de ses premiers devoirs de ne rien entreprendre contre le bon droit de la société, il conviendrait de faire de ce devoir une obligation statutaire.

La société internationale des hôteliers n'exerce, dans cette affaire, aucune pression immédiate sur ses membres; elle ne le voudrait pas non plus. Mais quel avantage il y aurait à obtenir ce résultat par une entente générale et par l'union de toutes ses forces! Cela est impossible tant que le 10% de ses membres conservent l'habitude d'accorder un rabais, contrairement à l'opinion de la grande majorité. Nous sommes heureux de pouvoir constater qu'un nombre considérable de nos membres, dont les noms figuraient antérieurement sur les listes des "sociétés", ont peu à peu dénoncé ces contrats, mais notre satisfaction serait complète si les autres voulaient suivre ce bon exemple. J'avais fondé de grandes espérances sur la collaboration des sociétés restreintes et locales, comme la société des hôteliers de la Forêt noire, les sociétés du lac de Constance, du Rhin, de Berlin, de Heidelberg, de Cassel et de Wiesbaden, et les sociétés d'autres villes; puis la société suisse des hôteliers, ainsi que les sociétés nationales d'Italie, d'Autriche, de Suède et de Norvège. Là où l'activité de ces sociétés ne suffit pas, il faut tâcher, par notre influence, d'attirer à nous les collègues isolés, ainsi que ceux qui ne font pas partie de notre société.

Messieurs, attaquant le monstre de tous côtés, en tout lieu, il succombera à la fin, n'en doutez pas. Le but en vue la peine et, une fois atteint, il nous assurera une satisfaction complète. Nous avons devant nous un travail qui réclame en lui-même la plus grande récompense et, si nous pouvons atteindre ce but dans notre assemblée générale de cette année à Hambourg, elle comptera parmi les plus considérables et elle aura les conséquences les plus heureuses au point de vue de notre position sociale.

Ce que fait l'union, nous l'avons prouvé l'année passée, d'une manière éclatante, en nous défendant contre les attaques dont le "New-York Herald" accablait le métier d'hôtelier; de là notre devise: "L'union est toute-puissante; l'union fait la force".

— \* —

## Unlauterer Wettbewerb.

Die "Schweiz. Wirt-Zeitung", welche in letzter Zeit mit wuchtigen Hieben krasse Fälle von unlauterem Wettbewerb geisselt, berichtet in ihrer letzten Nummer von der Weinfirma A. Ferrère in Bordeaux: "Ein Freund unseres

Blattes macht uns auf folgenden Schwindel dieser Weinfirma aufmerksam: A. Ferrère entnimmt einem vor ca. 8 Jahren erschienenen französischen Adressbuch die Adressen von Schweizer-Firmen und schickt denselben eine Faktura über ein an sie abgehende Fass Wein, welches von der betreffenden Schweizer Firma angeblich bei einem Reisenden Ferrère's (in unserm speziellen Fall soll der Reisende Guérini heißen) bestellt worden sei.

Unser Gewährsmann schrieb sofort eine Postkarte nach Bordeaux, dass er die Sendung bei eventueller Ankunft refusieren werde, da er keinen Wein bestellt habe und weder Herrn Guérini noch Herrn Ferrère zu kennen die Ehre habe.

Hierauf kam ein Schreiben von Ferrère in Bordeaux, aus dem so recht der ganze Schwindel hervorgeht. Der Sieur Ferrère erklärt, er sei das Opfer eines schwindelhaften Reisenden, dem er einen Provisions-Vorschuss von vielen hundert Franken gemacht habe. Sieur Ferrère bedauert unendlich, dass sein Wein bereits der Bahn "anvertraut" sei und er nun wegen dieses schlechten Individuums von Reisenden unnütze Speditions-Kosten haben werde; er bittet daher dringend um Annahme der Sendung, er wolle ja gern das Fass Wein etwas billiger abgeben und franks Donizil liefern, nur dann er nicht zu Schaden komme. (In unserm Fall beträgt der offerierte Rabatt ca. 22%). Unser Dankbarkeit zu beweisen schreibt er ferner, dass der Empfänger zahlen könne, wann er wolle. Ferrère ist aber als Schwindler noch nicht ganz auf der Höhe; denn im gleichen Schreiben bittet er noch, man möchte ihm doch schreiben, auf welchen Bahnhof der Wein zu senden sei, der gleiche Wein, den er nach dem gleichen Schreiben schon der Bahn anvertraut hat!\*

— \* —

## Etwas vom Weeken.

Ist der Hotelier zum Schadensersatz verpflichtet, wenn ein Gast vom Haussdiener nicht, oder nicht rechtzeitig geweckt worden ist und ihm dadurch Mahausgaben und Verluste infolge der Verfehlung einer geschäftlichen Zusammenkunft entstehen?

Zu dieser Frage geht der "Wochenschrift" folgende Beantwortung zu:

Die Frage beantwortet sich nur aus der Gesetzgebung des betreffenden Staates.

In Genf, wo die Frage gestellt ist, gilt (wie im Rheinland), der code Napoleon, soweit er nicht etwa durch Bundes- oder Genter-Kantonsgezette abgeändert ist. Nach dem code Napoleon liegt die Sache so:

In der Uebernahme, den Gast zu wecken, liegt, da dies zu den ordnungsgemäßen Funktionen des Hoteliers gehört, eine Verpflichtung des Gasthofbesitzers; fehlt er gegen diese Kontrahentpflicht, so ist er auch an sich schadensersatzpflichtig.

Nach Artikel 1150 1151 des code Napoleon haftet man in solchem Falle aber nur für denjenigen Schaden, der voraussehbar war und der eine direkt und unmittelbar Folge des nicht rechtzeitigen Weckens war.

Meines Erachtens müsste also der Gast, selbst wenn er ersichtlich nicht zum Vergnügen, sondern in Geschäftsräume, mindestens vorher mitteilen, er müsse genau zu der bestimmten Zeit abreisen und könne sonst durch Verfehlung eines Rendez-vous oder einer sonstigen geschäftlichen Konjunktur leicht zu Schaden kommen; hat er das unterlassen, so könnte ein Schadensersatz nur dann beansprucht werden, wenn man dem Besitzer nachweist, dass er wusste oder aus den Umständen wissen musste wie wichtig das rechtzeitige Wecken für den Gast war. In jedem Falle muss auch erwiesen werden, dass die Verspätung des Gastes entweder allein den Schaden herbeigeführt oder doch denselben wesentlich mit verursacht hat; ein meistens recht schwieriger Beweis.



**Acetylen.** Wie aus zuverlässiger Quelle mitgeteilt wird, soll die Acetylen-Fettgasbeleuchtung, die sich auf den Nordinzlingen (Berlin) glänzend bewährt hat, im nächsten Jahre auch auf den Zügen Berlin-Eylkuhnen und Berlin-Frankfurt a. M. eingeführt werden. Zu diesem Zweck soll in Schöneberg an der Anhalter Bahn eine Acetylen-Fettgas-Anstalt errichtet werden für 900 Kubikmeter Acetylen-Fettgas im Tag. Die österreichisch-ungarischen Staatsbahnen beabsichtigen ebenfalls die Acetylen-Fettgas-Beleuchtung einzuführen, da die Gefährlosigkeit der Mischung erwiesen ist.

**Postwesen.** Im Poststöckverkehr mit Grossbritannien und Irland ist die Erleichterung eingeführt worden, dass der Aufgeber einer Sendung die Beleuchtung sämtlicher Gebühren (Zollbehandlung, Eintrittszoll, Bestellgebühr etc.), die der Adressat zu bezahlen haben würde, auf sich nehmen kann. Zu diesem Behufe hat er auf dem Stück und auf der Begleitadresse den Vermerk anzubringen: "Frank aller Kosten" oder "Frane des droits" und sich bei der Aufgabestelle, eventl. unter Hinterlegung eines Geldbetrages, zur Einlösung des Frankozettels, der der Sendung beizugeben ist, zu verpflichten.

— Diese Neuerung trat mit dem 1. Dezember in Kraft.

**Eine Besteigung des höchsten Berges der Erde** plant nach einer Mitteilung der in New-York erscheinenden "Science" F. W. W. Howell im nächsten Jahre. Der Gaurisankar

oder Mount Everest, bekanntlich über 8800 Meter hoch, hat bisher nach allen Versuchen, auch nur bis in die Nähe des Gipfels zu dringen, widerstanden. Dem neuen Plane soll die Unterstützung der Königlichen Geographischen Gesellschaft in London, sowie der indischen Regierung gesichert sein. Nach den Erfahrungen bei Ballonfahrten muss man annehmen, dass die Besteigung einer so bedeutenden Höhe nur unter Anwendung künstlicher Sauerstoffatmung möglich sein wird; ob diese dabei zur Anwendung kommen soll, ist noch nicht bekannt gegeben.

**Wertvolle Fensterscheibe.** Als König Georg von Griechenland zum letzten Mal im Park-Hotel zu Wiesbaden logierte, bemerkte er auf einer Fensterscheibe den Namenszug seines Vaters, des Königs von Dänemark, mit einem Diamanten eingekratzt. Schnell zog er einen Brillantring vom Finger und setzte seinen Namenszug unter den seines Vaters. Kurze Zeit darauf fiel der Blick des Zaren von Russland auf diese Scheibe und er fügte den beiden königlichen Namen seinen eigenen hinzu. Augenblicklich soll das auf so besondere Art wertvolle gewordene Stück Glas der Gegenstand heftigen Wettbewerbs zwischen einem Diplomaten und einem amerikanischen Millionär sein, die sich, wie es heißt, gegenwärtig mit riesigen Summen überbieten, um in den Besitz der seltenen Fensterscheibe mit den fröhlichen Handschriften zu gelangen.

**Falsche Banknoten.** Das schweiz. Justiz- und Polizeidepartement macht auf eine Bekanntmachung der Banque Nationale in Brüssel aufmerksam, wonach gegenwärtig in Marseille, Triest und Budapest gefälschte 100-Franken-Noten der Banque Nationale de Belgique kursieren. Die Falsifikate haben folgende Merkmale: sie bestehen aus zwei aufeinander geklebten Blättern, die, wenn die Note ins Wasser getaucht wird, sich von einander lösen. Beim Anföhnen muss die ungewöhnliche Dicke des Papiers überraschen. Alle bis jetzt entdeckten gefälschten Noten tragen das Erscheinungsdatum vom 23. Januar 1897. Immerhin ist es nicht ausgeschlossen, dass der Fälscher dasselbe abändern könnte. Die Falsifikate dürfen ferner durch die schlechte typographische Ausführung kennlich sein; bei der Zahl 100 stehen die Zahlen nicht genau auf gleicher Höhe. Diese Erkennungszeichen sind jedoch sehr vage und wechseln bei jeder Note.

**Frankreichs Weinerne von 1897.** Diesehe wird auf 32.305.000 Hektoliter geschätzt und steht um 12.305.000 Hektoliter gegen die Weinerne des Jahres 1896 und um 126.000 Hektoliter gegen die 10jährige Durchschnittsernte zurück. Rechnet man 3.987.000 Hektoliter auf Algerien und etwa 300.000 Hektoliter auf Korsika, so erreicht die diesjährige Weinerne in Frankreich beinahe 37 Millionen Hektoliter. Mehr gernnt wurde in 18 Departements und hauptsächlich in den 6 südfranzösischen, Ande, Bouches-du-Rhone, Gard, Heral, Pyrénées-Orientales und Vaucluse, teils infolge der Wiederherstellung der Weinberge, teils infolge der günstigen Witterung. In den übrigen Departements hatte die Ernte durch die Fröste im Frühjahr und kalten Regen Ende des Sommers zu leiden. Der Wert der Ernte von 1897 erhebt sich auf 821.752.000 Fr. Hieron kommen 32 Millionen, die einer Quantität von 519.000 Hektoliter entsprechen, auf die besseren Weine, worunter man solche, deren Kaufpreis sich auf über 50 Fr. für den Hektoliter beläuft, versteht und 769 Millionen Franken, die einer Quantität von 30.832.000 Hektoliter entsprechen, auf die gewöhnliche Ware.

**Weggis-Rigibahn.** Der Bundesrat beantragt der Bundesversammlung, die nachgesuchte Konzession für eine Zahnraddbahn von Weggis über Felsensthor nach Staffelthöhe (Rigi) nicht zu erteilen. Die Begründung hat grundsätzliche Bedeutung. Der Bundesrat erklärt, es sei Pflicht des Bundes, einer entschieden ungesunden Konkurrenz, welche geeignet erscheine, die Verkehrsverhältnisse zu verschlechtern, statt zu verbessern und den Krediten des Landes zu schaden, entgegenzutreten, und zwar ganz abgesehen davon, ob von Seiten der beteiligten Kantonsregierung eine Einsprache vorliege oder nicht und wie sich die nachstbetreffende Gemeinde dazu stelle. Den Art. 3 des Eisenbahngesetzes verstehe er nicht dahin, dass der Bund bei Erfüllung der formalen Requisite in allen Fällen die nachgesuchte Konzession erteilen müsse, wenn keine Gefährdung der militärischen Interessen vorliege. Der Bund halte sich "die Freiheit in der Ausübung seines Hoheitsrechts mit Bezug auf die Erteilung von Eisenbahnkonzessionen durch Art. 3 des Eisenbahngesetzes keineswegs begeben, sondern lediglich ausgesprochen, dass er davon in liberaler Weise Gebrauch machen werde. Es verstehe sich aber, dass unter allen Umständen die Rückhalt auf das allgemeine Wohl vorbehalten bleibe und, soweit es die Interessen des letztern erfordern, der Grundsatz der freien Konkurrenz in Eisenbahnsachen, die übrigens in unserem Lande schon bedeutende Früchte gezeitigt habe, eine Beschränkung im einzelnen Falle erleiden müsse.

**Eine Rauchwette.** Zwischen 2 Londonern kam vor einigen Tagen eine höchst merkwürdige Rauchwette zu stande. Beide Herren sind passionierte Raucher und konsumieren täglich eine nicht unbedeutende Quantität der feinsten Havannas. Bei einer Dampferfahrt auf der Themse wurde eifrig darüber diskutiert, welches Quantum des edlen Krautes man wohl, ohne Unbehagen zu empfinden, an einem Tage in blauem Dunst verwandeln könne. Mr. B. meinte halb scherhaft, er getraue sich mit einem Pfund der stärksten Kuba in zwölf Stunden fertig zu

werden. Sein Freund bezweifelte dies stark und die Wette wurde abgeschlossen. Auf ein Pfund der verabredeten Sorte kamen nun genau hundert Zigaretten, die Herr B. in der Zeit von 10 Uhr morgens bis 10 Uhr abends aufzurichten sich verpflichtete. Als einzige Belohnung machte sich der unternehmende Raucher nur aus, seine Aufgabe in der freien Luft, ebenfalls während einer Dampferfahrt, lösen zu dürfen. In seinem Üster gehüllt, setzte er sich bequem in der äussersten Spitze des Schiffes nieder, wo der Wind am schärfsten wehte, und begann zur festgesetzten Stunde in grösster Gemüthsruhe zu rauchen. Im Verlauf von neun Stunden und zwanzig Minuten waren sechzehnzig Zigaretten, jede bis auf einen Zoll, in Dunst aufgegangen. Da nur noch vierzehn für die übrigen zwei Stunden und vierzig Minuten blieben, sah der Zweifler ein, dass er die Wette verloren habe und erklärte sich geschlagen. Die einzige Erfahrung, die Herr B. während des Vorganges zu sich nahm, war ein Kotelett um zwei Uhr etwas Brandy mit Wasser in bestimmten Zwischenräumen.



Um wässrige Kartoffeln fester und mehliger zu machen, breitet man sie an einem warmen Orte, also in der unmittelbaren Nähe eines warmen Ofens aus. Die wässrigen Bestandteile verdampfen dann. Hierdurch gewinnen die Kartoffeln zugleich sehr an Geschmack.

**Die böse Gefahr des Gefrierens der Wäsche** besiegt man dadurch, dass man den letzten Spülwasser eine Hand voll Kochsalz zufügt, welches sich gut auflösen und so gleichmassig dem Wasser beimengen muss. Man kann unbesorgt dann das feinste Wäschestück zum Trocknen anhängen, ohne befürchten zu müssen, dass es beim Abnehmen beschädigt werden könnte.

**Das Töten von Geflügel** nehmen die Franzosen in folgender Weise vor: Sie öffnen den Schmabel des Geflügels und machen mittels eines scharfen, schmalen Messers einen Einschnitt in den hinteren Teil des Halses, wodurch das Rückenmark durchschlitten und der Tod augenblicklich herbeigeführt wird. Das Geflügel wird sodann an den Beinen aufgehängt. Es blutet vollständig aus und wird dadurch nicht entstellt.

**Fässer, die einen Luftgeschmack haben**, dürfen unter keinen Umständen zur Aufbewahrung von Wein gebracht werden. Die Ursache dieses Luftgeschmackes ist gewöhnlich darin zu suchen, dass die Fässer oft zu lange leer liegen bleiben. Solche müssen unbedingt mit heissem Wasser gebrüht werden. Aber nicht einmaliges Brühen genügt, sondern die Operation muss mehrere Male vorgenommen werden. Gut würde es auch sein, solche Fässer von neuem mit heissem Treberwein weingrün zu machen.

**Weisse Hefte von Messern und Gabeln** bleiben schön, wenn man sie nach jedesmaligem Gebrauch mit einem reinen, in kaltes Wasser getauchten und mit Seife bestrichenen Tuchet abtrockt, dann sehr sorgfältig in kaltem Wasser absprüht und hierauf so gründlich trocken reibt, dass auch nicht die geringste Feuchtigkeit zurückbleibt. Wer die etwas empfindlichen Hefte aber ganz tadellos zu erhalten wünscht, der reibe sie zum Schluss noch mit einem in pulverisierte Kreide getauchten wollenen Tuchet ab; dadurch wird am besten der Glanz der Politur erhalten.

**Russbildung in Oefen, Herden zu verhindern.** Man nehme eine Handvoll frische Kartoffelschalen und werfe dieselben auf das Ofen brennende Feuer, wobei man jedoch die Thüren des Ofens sofort fest schliessen muss. Die Dämpfe, welche sich aus den verbrennenden Kartoffelschalen entwickeln, lösen den Russ, welcher sich in den Zügen festgesetzt hat und entführen denselben durch den Schornstein ins Freie. Eine häufigere Anwendung dieses Verfahrens wird die Notwendigkeit des Reinigens von Oefen und ähnlichen Anlagen wesentlich beschränken.

**Blumenkohl bis ins Frühjahr hinein frisch zu erhalten.** Man schneide den Blumenkohl ab, ehe er von der Kälte gelitten hat, beraube ihn jedoch nicht seiner oberen Blätter, womit er sich schützt und die Blumen bedeckt, sondern bindet diese zusammen, damit die Luft den von ihnen eingeschlossenen Blumen nicht so leicht schaden kann. Die Stauden werden sodann mit dem unteren Teil in Sand gesteckt und zwar sehr nahe aneinander in eine hölzerne Kufe im Keller, ohne aber den Kohl zu bedecken. Man kann auch die Pflanzen, mit den Wurzeln nach oben gerichtet, im Keller aufhängen. Der obere Teil der Blätter wird entweder geknickt und über die Blume gebogen, um diese zu bedecken, oder er wird auch weggeschritten, so weit nämlich, dass die Blätter stummet einen Kranz um die Blume bilden.



**Schuls.** Herr Duri Pinisch in Chur hat das Hotel zur Post in Schuls künftig erworben.

**Hannover.** Das neue Hotel „Reichshof“ ist zum Kaufpreise von 546,000 Mk. in den Besitz des Gastwirts Scholte aus Münster übergegangen.

**Lausanne.** Das „Hotel Victoria“ ist, wie der „Verband“ meldet, durch Kauf in den Besitz des Herrn Imsegg vom „Hotel du Nord“ übergegangen.

**Zürich.** Herr Guichard, Oberkellner im „Hotel Central“ in Zürich kaufte das Hotel garni und Bier-Restaurant zum „Metzgerbräu“ für 420,000 Fr.

**Bern.** Die am 21. März abgebrannten Resta-

urationshäuser des Berner Bahnhofes sind nun wieder hergestellt. Der Betrieb des Buffets I. und II. Klasse wird nächstens wieder eröffnet.

**Hyères.** Das „Hotel d'Orléans“ ist in den Besitz des Herrn J. Zick, Besitzer des „Hotel des Palmiers“ übergegangen. — Das „Hotel des Iles d'Or“ wurde von Herrn L. Peranza verkauft.

**Luzern.** Das Gasthaus zum „Rebstock“ ist laut „Luz. Tagblatt“, von Herrn Gurtner um die Summe von 220,000 Fr. von Herrn Gartnerkret E. Danioth von Andermatt verkauft worden.

**Mulhausen.** Die Aktien-Gesellschaft Central-Hotel erzielte im Jahr 1896 einen Reingewinn von 38,861 Mark, woraus eine Dividende von 3½% zur Verteilung kommt.

**Uetlibergbahn.** Der November zeigt eine Personenzahl von 3407 gegen 854 im Vorjahr und für die Personenerförderung eine Einnahme von 3746 Fr. (1896: 902 Fr.)

**Nizza.** Herr F. Charles Braun vom Hotel Richemond in Genf hat das Hotel d'Angleterre in Nizza erworben und dasselbe mit 1. Dezember in Betrieb genommen. Herr Braun wird das Hotel Richemond vorläufig beibehalten und in bisheriger Weise weiter betreiben.

**Dampfschiffverkehr auf dem Thuner- und Brienzsee.** Die Frequenz hat sich gegenüber dem Vorjahr noch ganz bedeutend erhöht. Im Vorjahr zählte man auf dem Thunersee 97,900 Personen (1896: 71,800). Total 1897 14,628 Personen (1896: 12,865). Vom 1. Januar bis 30. November, 1897: Thunersee 284,788 Personen (1896: 249,041). Brienzsee 222,386 Personen (1896: 201,803). Total 507,074 Personen (im Vorjahr 450,844).

**Köln.** Der Besitzer des ehemals dem Westportal der Domes gegenüber liegenden Hotels „Rheinischer Hof“, das seit Jahresfrist zum Zwecke der Domfreilegung niedergelegt ist, hat sich mit der Entschädigung von 575,580 Mk. nicht zufrieden gegeben und auf Auszahlung einer höheren Summe gegen die Stadt geklagt. Die Zivilkammer des Landgerichts hat nun insofern zu seinen Gunsten entschieden, als sie die Entschädigungssumme auf 705.000 Mk. festgesetzt und die Kosten zu einem Drittel dem Kläger und zu zwei Dritteln der Stadt Köln auferlegt.

## Theater.

Repertoire vom 12. bis 19. Dezember 1897.

**Stadttheater Basel.** Sonntag 3 Uhr: *Die goldene Eva*, Lustspiel. Sonntag 7½ Uhr: *Die versunkene Glocke*, Marchendrama. Montag 7½ Uhr: *\*Der Raub der Sabineinnen*, Schwank. Mittwoch 7½ Uhr: *\*Charley's Tante*, Schwank. Donnerstag 7½ Uhr: *Einer von unsere Leut*, Posse. Freitag 7½ Uhr: *Die versunkene Glocke*, Marchendrama. Sonntag 3 Uhr: *Tannhäuser*, Oper. Sonntag 7½ Uhr: *\*Die zürthlichen Verwandten*, Lustspiel. Vorer: *\*Kauder Gardinenpredigt*, Lustspiel.

\* Hr. Charakterkom. K. W. Büller v. Wien a. G.

**Stadttheater Bern.** Sonntag 3 Uhr: *Hans Huckebein*, Sonntag 8 Uhr: *Der Vogelhändler*. Montag 8 Uhr: *Der Sohn des Kalifens*. Mittwoch 8 Uhr: *Oberon*. Donnerstag 8 Uhr: *Hans Huckebein*. Freitag 8 Uhr: *Die sieben Raben*. Samstag 8 Uhr: *Medea*.

**Stadttheater Luzern.** Repertoire ausgeblichen.

**Stadttheater St. Gallen.** Sonntag 8 Uhr: *Don Cesar*. Montag 8 Uhr: *Liebelie, Sie weint*. Mittwoch 8 Uhr: *Fechter von Ravenna*. Donnerstag 8 Uhr: *Brunnhilde*. Freitag 8 Uhr: *Hans Huckebein*. Samstag 8 Uhr: *Die sieben Raben*.

**Stadttheater Zürich.** Sonntag 3 Uhr: *\*Lohengrin*, Oper. Sonntag 7½ Uhr: *Charles Tante*, Schwank. Montag 7½ Uhr: *Ein Wintermärchen*, Schauspiel. Mittwoch 7½ Uhr: *\*Die weisse Dame*, Oper. Donnerstag 7½ Uhr: *Der Mikado*, Operette. Freitag 7½ Uhr: *\*Hugenotten*, Oper. Samstag 7½ Uhr: *Die Jungfrau von Orleans*, Schauspiel. Sonntag 7½ Uhr: *Ein Wintermärchen*.

\* Hr. Kammers. Dr. Raoul Walter als Gast.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

## Zeugnishefte & Anstellungsverträge

stets vorrätig für Mitglieder.

Offizielles Centralbureau in Basel.



**Ball-Seide und Masken-Atlassse**  
von 85 Cts. bis 22.50 per Meter  
ab meinen eigenen Fabriken

sowie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von 85 Cts. bis Fr. 22.50 per Meter — glatt, gestreift, karriert, gemustert, Damast etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dossins etc.)  
v. Fr. 1.40 — 22.50 | Ball-Seide v. 85 Cts. — 22.50  
Seiden-Damast v. Robe — 10.80 — 77.50 | Seiden-Grenadines v. Fr. 1.35 — 14.85  
Seiden-Bastkleider v. Robe — 1.20 — 6.55 | Seiden-Bengalines v. 2.15 — 11.60  
per Meter. Seiden-Armures, Monopole, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines, seidene Steppdecken- und Fahnenstoffe etc. etc. franko ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.

**G. Rychner Mühlegasse Zürich I.**  
Special-Agentur  
Kauf und Pacht von  
Hötel & Restaurants  
Zu verkaufen: 1898

1 Kurhotel im Engadin im Preise von Fr. 275,000.  
1 Badhotel im Bündner Oberland, Preis Fr. 50,000.  
1 Kurhotel im Berner Oberland, im Preise von Fr. 175,000.  
2 Hotels in Zürich im Preise von Fr. 200,000 und Fr. 220,000.  
3 Hotels im Zürcherbergland, Preis von Fr. 60,000 bis 70,000.  
3 Hotels im Rhaetthal, im Preise von Fr. 58,000 bis 82,000 bis 120,000.  
4 Hotels im Kt. Zürich, im Preise von Fr. 70,000 bis 118,000.  
3 Hotels im Kt. Thurgau, im Preise von Fr. 42,000 bis 90,000.  
2 Hotels im Kt. Aargau, in Preisen v. Fr. 80,000 u. Fr. 110,000.  
3 Hotels im Kt. St. Gallen, im Preise v. Fr. 70,000 bis 125,000.  
2 feine Kurhotels am Vierwaldstättersee im Preise Fr. 170,000 und Fr. 330,000.  
Hotel am Rheinfall, Jahresgeschäft, 26 Zimmer.  
Mineralbad in der Ostschweiz, Preis Fr. 45,000.  
1 Berghotel im Kt. Bern mit zirka 390 Hektaren Wald und Alpen. Preis Fr. 220,000.  
2 Hotels, Jägerhäuser, Kurorten des Kt. Graubünden. Preis Fr. 115,000 und Fr. 180,000.  
1 Jahresgeschäft in Süddeutschland. Preis Mk. 140,000.

**CIGARREN**  
MAX OETTINGER, BASEL  
CIGARETTEN

*Bartha Baecklin*  
*Heinrich Wanner*  
(Hotel Wanner)  
Schaffhausen November 1897 Zürich  
 beachten sich, ihre Verlobung anzuseigen.

**ENGROS-PREISLISTE**  
für die unvergorenen und alkoholfreien  
Trauben- und Obstweine

I. WEISSWEINE. II. ROTWEINE. III. OBSTWEINE.  
Preis per 1/2 Fl. 1/2 Fl. 1/2 Fl.  
Meilener . . . . . 35 Ct. 50 Ct. Barbera . . . . . 50 . . .  
Neuville . . . . . 40 " 65 " Barbera . . . . . 80 "  
Wadgassen . . . . . 40 " 65 " Walliser Fondant . . . . . 45 " 75 "  
Wadgassen . . . . . 40 " 65 " Birnenwein . . . . . 40 "  
Wadgassen . . . . . 40 " 65 " ohne Glacé . . . . . 40 "  
Die Flaschen werden zu 10 Cts. per 1/2 Flasche und zu 8 Cts. per 1/4 Flasche berechnet und zu den gleichen Preisen zurückgezahlt.

Assortierte Probekisten liefern wir von 2/3 oder 50/2 Flaschen an. Man wende sich geif. an die Erste schweizerische Aktien-Gesellschaft zur Herstellung unvergorener u. alkoholfreier Trauben u. Obstweine, BERN. Briefadresse: Gesellschaft alkoholfreier Weine, BERN.

**Kaffee**  
Campinas, reinschmeckend à Fr. — .55 bis — .65 per 1/2 Ko.  
blau sup. extra . . . . . — .70 " — .80 "  
Peri-Kaffee . . . . . — .75 " — .95 "  
Java, gelb . . . . . — .85 " — 1.10 "  
Blau-Java . . . . . — .95 " — 1.20 "  
Mokka, arabisch u. abessynisch . . . . . 1.25 bis 1.50 " — "  
Gebräunte Kaffee Eigene Brennerei Spezielle Mischung für Hotel à Fr. 1.20 per 1/2 Ko.  
Kaffee-Spezialgeschäft Emil Fischer, z. Wolf, Basel.

**CHAMPAGNE & GRENO, Reims**  
CARTE BLANCHE | SEC | EXTRA SEC  
GOUT FRANCAIS | AMERICAIN | ANGLAIS  
Agent général pour la Suisse, l'Italie, etc., A. A. DELVAUX, NEUILLY-SUR-SEINE.

**Flaschen-Korkmaschinen**  
Spülh., Füll- Verkapselungs-Apparate etc. neuester bestbewährter Construction, Schlauch- Geschrifte, Circular-Pumpen, sowie sämtliche Kellerei-Geräthe. 811 Mehrjährige Garantie solider Ausführung.  
F. C. Michel, Frankfurt a. M.

**Reinstes, crystallhelles Natur-Eis**  
liefert, schon bei 2-3° R. Kälte — vermittelst Druckwasserleitung — der bestbewährte, schon seit 2 Jahren mit grossem Erfolg eingeführte, selbstthätige, rotierende  
**Natur-Eis-Erzeugungs-Apparat**  
der HH. Knaus & Dann in Mannheim, System Siehler, D. R. G. M. No. 40891.  
Generalvertretung für die Schweiz:  
Müller & Cie. in Zofingen.  
NB. Ausführliche illustrierte Prospekte, Zeugnisse und Referenzen gratis und franko.

**Dürrobst.**  
MAISON FONDÉE EN 1811.  
BOUVIER FRÈRES  
NEUCHÂTEL (SWITZERLAND)  
SWISS CHAMPAGNE  
DOUX \* TRÈS SEC \*  
MI-SEC \* BRUT \*  
SEC \* ROSE \*  
J. Winiger, Boswil und A. Winiger, z. billigen Laden, Rapperswil, H. 5739 Q 1657

**Ferd. Zumkeller**  
Technisches Bureau  
BASEL — Telephon.  
Anfertigung aller Art Baupläne für Hotels, Villen, Wohn- u. Geschäftshäuser etc.  
Gewerbliche Anlagen, Kanalisationen.  
Reelle Vermittlung bei Anschaffung von Gas- u. Petromotoren etc.  
Dampfheizungs-, H 5624 Q Ventilations- und Trocken-Anlagen.  
Spezialist für Bad- und Wascheinrichtungen.

Se trouve dans tous les bons Hôtels suisses

in nächster Nähe vom Bahnhof und der Post in Bern, mit einem jährlichen Umsatz von ca. Fr. 120,000 ist aus Alters- und Gesundheitsrücksichten per sofort zu verkaufen. Anzahlung Fr. 50,000.

Nahere Auskunft erteilen unter Chiffre N 5788 Q Haasenstein & Vogler, Basel.

**Vins fins de Neuchâtel**  
SAMUEL CHATENAY  
Propriétaire à Neuchâtel  
SIX MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT  
Exposition Universelle de Paris 1867  
Marras des hôtels de premier ordre.  
Dépôt à Paris: J. Huber, 41 rue des Petits Champs, Dépôt à Londres: J. & R. McCracken, 38 Queen Street City EC.